

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

EXTÉRIEUR.

DANEMARCK.

Copenhague, le 15 juin.

Toute la cavalerie qui se trouve dans les îles de Sélande et de Fuhnen doit se rassembler la semaine prochaine pour de grandes manoeuvres dans les environs de cette capitale.

On croit qu'il ne tardera pas à paraître une nouvelle ordonnance très-importante sur les finances; il n'y a encore, sur les dispositions qu'elle doit contenir, que des bruits vagues.

Le général comte de Schalenbourg chef des trabans et du régiment d'infanterie de cette capitale, a été nommé chevalier de l'ordre de Danebrog, et S. M. lui a donné le commandement du corps de troupes sur les frontières de l'Allemagne.

Du 22 juin.

Le gracieux accueil que S. M. l'Empereur Napoléon a fait à M. de Kaas, a produit ici une sensation très-agréable.

L'Académie de Sorø, petite île à cinq milles d'ici, est devenue la proie des flammes; la belle bibliothèque, la collection d'instrumens de mathématiques et de physique, tout a été détruit.

— Depuis dimanche, la communication avec la Suède est totalement interrompue.

Notre gazette officielle publie l'article suivant sous la date du 18 juin.

„ Dans un bulletin du quartier-général suédois, qui est sorti de l'imprimerie de campagne et a paru à Stralsund, ainsi que dans la gazette de Rostock, on trouve entr'autres le passage suivant : „ Qu'après l'arrivée du président Kaas au quartier-général français à Haabourg, il a été conclu entre lui et le commandant français une convention secrète, en vertu de laquelle les troupes danoises devaient, conjointement avec les troupes françaises, attaquer et occuper Hambourg, et qu'en conséquence les troupes suédoises qui étaient dans la ville et aux environs avaient du se retirer parce qu'elles restaient seules. „ On annonce en outre dans le même bulletin; „ que le président Kaas, dans le même tems où il négociait avec le prince d'Eckmühl, avait fait dire au général russe Tetterborn et au général suédois (que l'on ne nomme pas) que le roi de Danemark était prêt à réunir 25,000 hommes de troupes danoises à l'armée suédoise. On peut avec une connaissance parfaite du but de la mission du président Kaas, qui consistait à se rendre au quartier-général de l'Empereur Napoléon pour les affaires du roi, assurer qu'il n'avait à négocier à Haabourg aucune convention ni publique ni secrète, et qu'il a encore bien moins fait une offre de la nature de celle qu'annonce le bulletin suédois, et qui est aussi opposée aux vues et à la dignité du roi, qu'aux rapports dans lesquels le gouvernement suédois s'était mis vis-à-vis du Danemarck, en faisant des deman-

STATISTIQUE DE DALMATIE.

CLIMAT.

2.° article.

Le *Garbino* souffle rarement et irrégulièrement. Il est craint du navigateur. Son influence rompt l'équilibre de l'air et produit tous les phénomènes de l'électricité, les orages, l'éclair et le tonnerre.

Le vent dit *Levante* est moins impétueux que la *Bora* et la *Tramontana*; il apporte en hiver la neige qui séjourne à peine quelques heures sur le Littoral. L'été, ce vent est assez doux; rarement il produit de pluie, quoiqu'il soit toujours accompagné de nuages.

Le *Sirocco* a des périodes assez déterminées: opposé à la *Tramontana*, il semble venir de la mer. Il l'enfle, il

l'éleve au dessus de son niveau ordinaire, par sa tiédeur il en aspire des parties acqueuses qui, quoique dépourvues de sel marin, par l'état aëriforme où elles se trouvent, occasionnent cependant une humidité chaude qui nuit un moment aux végétaux. Mais par son excès même cette vapeur venant à se condenser, elle produit ordinairement ces pluies abondantes qui rendent aux plantes une vigueur nouvelle.

L'arrivée prochaine du *Sirocco* se fait facilement remarquer: les plantes les plus vigoureuses éprouvent un changement subit. Leur feuilles s'affaissent ou se tordent, l'herbe se fanne, les fleurs languissent sur leurs tiges, la nature végétale est attristée et les animaux participent à son deuil.

La raréfaction que produit ce vent chaud sur les parties qui composent l'atmosphère, produit sur tous les animaux de l'abattement, de la langueur, une sorte d'étouffement. L'air n'ayant plus assez de ressort pour entretenir l'activité

des qui avaient pour objets de rompre les liens qui unissent deux royaumes jumeaux. Le président Kaas s'est refusé à toute communication avec ceux qui voulaient lui faire des propositions de la part de la Suède, dont les vues sont connues. Comme son refus était tout moyen de jeter de l'odieux sur la conduite de son gouvernement, et que cependant on voulait exciter la défiance contre lui, on a dans l'espoir de parvenir à ce but, attribué au président une déclaration que la position des choses ne motivait en rien, et dont le Danemarck ne devait, dans tous les cas, recueillir aucun fruit; car si la coopération des Danois a facilité aux troupes françaises l'entrée à Hambourg, parce que les habitans effrayés avaient demandé leur médiation, dès-lors il n'y avait plus pour les danois de motif pour se réunir aux suédois qui se retiraient. »

Du 25 juin.

Plusieurs personnes de notre pays ont été renvoyées de la Suède. Le capitaine du vaisseau parlementaire le Neptune, qui est arrivé ici avant-hier pour prendre de l'eau et des vivres annonce que le 11 mai, deux jours avant son départ de l'Amérique, les Américains avaient remporté une victoire complète sur les frontières du Canada. Le Neptune a à son bord la légation américaine destinée pour Petersbourg. Elle est composée des ministres Albert Galatin et James Bayard et de plusieurs secrétaires.

Un vaisseau de ligne anglais qui portait un amiral du pavillon blanc, est entré le 15 dans le Belt, faisant voile vers le sud. Il y avait hier deux vaisseaux de ligne, une frégate et un slopp anglais à l'ancre près de Sprogø.

BOHEME.

Prague, 25 juin.

Parmi les étrangers qu'on remarque ici depuis peu de jours, on cite les suivans :

L'assesseur prussien Schessinger, arrivant de Berlin; le capitaine Chonief, de la garde de l'Empereur de

Russie et le Secrétaire d'état de l'Empereur de Russie M. de Czizakoff, de Reichenbach; M. Roeder, aide de camp du roi de Prusse; les généraux Autrichiens Auer et Kwabart, de Vienne; les officiers Prussiens Desmares et Dossow, de Toeplitz; les feld-maréchaux lieutenants Voglsang et Chateler, de Gitschin.

Le prince de Gallitzin et le général russe Siniczow sont partis pour Carlsbad.

du 28.

S. M. l'Empereur d'Autriche se trouve toujours à Gitschin; l'échange des couriers entre les deux quartiers généraux continue à être très fréquent.

Le prince de Schwarzenberg est allé en campagne le 24 juin.

Le prince russe Wolkonski est arrivé à Prague avec son épouse. Il y est arrivé aussi deux généraux russes, l'un de Reichenbach et l'autre d'Opotschna.

EMPIRE D'AUTRICHE.

Vienne, le 27 juin.

Si l'on peut s'en rapporter aux feuilles publiques, Gitschin est maintenant le lieu établi pour le congrès des puissances. M. le comte de Metternich, ministre des affaires étrangères d'Autriche s'est rendu à Dresde le 23 d'après l'avis qu'il en avait reçu. S. E. est retournée à Gitschin le 26. Suivant quelques lettres particulières, S. E. le duc de Bassano et les ministres des autres puissances seront arrivés à Gitschin le 26.

(Gazette d'Augsbourg, Journal Italien)

MINISTÈRE DE LA GUERRE

ARMÉE DE CATALOGNE.

Extrait d'une lettre écrite à S. Exc. le ministre de la guerre, par M. le général de division Lamarque, commandant en Haute-Catalogne.

Gironne, le 25 juin 1813.

Monseigneur,

L'ennemi avait formé le projet de se jeter dans le

du poumon, le sang se porte vers la tête, y occasionne de la pesanteur, de l'embarras, une incapacité, une répugnance extrême pour toute activité, enfin une difficulté d'être qui fait implorer le sommeil comme le plus doux soulagement au mal-aise qui accable. — Mais tous ces inconvénients disparaissent à l'approche du *Maestro*. Dans ses périodes il commence à souffler avant midi et dure jusqu'au soir. C'est le restaurateur des forces, son souffle a la plus douce influence sur le corps, j'oserais presque dire sur l'âme puisqu'ils participent ensemble du bien être qu'il répand; c'est le zéphir des poètes; par lui les sensations deviennent des plaisirs, la réflexion un amusement, l'activité un besoin. On se trouve une vigueur qui flatte et égale l'esprit. L'air acquiert un degré de densité qui en fait un véritable stimulant, la vie semble participer de sa fraîcheur et de sa vivacité, on l'aspire avec plaisir, on le sent, pour ainsi dire, passer sur les

levres; avide d'humidité il l'absorbe dans tous les corps. Pendant la durée de ce vent, le tems est serein, le ciel est pur, la mer calme; on conçoit qu'il ait eu des autels dans ces tems ou toutes les modifications de la nature étoit personnifiées, où les hommes guidés par la reconnaissance élevoient autant d'autels qu'ils recevoient de bienfaits (1).

La conformation montueuse de la Dalmatie, l'extirpation presque totale des bois, en facilitant l'écoulement trop rapide des eaux, les empêchent de séjourner assez longtemps sur le sol, pour y déposer les parties huileuses et salines des végétaux en état de dissolution. La terre se trouve ainsi privée d'une partie des sucs nutritifs qu'elle a

(1) Auguste étant dans les Gaules dédia un temple au Vent *Ciræus* (N.O.) que les Gaulois honoraient dans la croyance qu'ils lui devaient la salubrité de l'air.

Lampourdan, d'enlever, à l'aide des Anglais, quelques-uns des forts que nous avons construits; de soulever le pays, et de nous faire perdre ainsi le fruit de deux ans de travaux.

Le 23 au matin, une escadre de 15 vaisseaux de ligne, dont 8 à 3 ponts, et plusieurs transports étaient devant Palamos, et le baron d'Eroles descendait des hautes montagnes des Mieras et de Saint-Pau, sur Banolas où il avait fait commander 10,000 rations de pain. Le public portait ses forces à 5000 hommes de troupes de ligne, quelques bandes, et 200 chevaux; on annonçait qu'il se dirigeait sur l'Escala, pour favoriser le débarquement, et se répandre ensuite dans la Haute-Catalogne.

Il n'y avait pas un moment à perdre; je me décidai à attaquer ce qui descendait des montagnes, avant sa réunion avec les troupes supposées embarquées. Je partis en conséquence de Gironne, à une heure après midi; déjà on entendait la canonnade du fort Banolas, et une fusillade assez vive; l'ardeur des troupes était telle qu'elles firent, en moins de deux heures, le trajet de trois grandes lieues qui nous séparaient de l'ennemi. Nous le trouvâmes cernant le fort, occupant la ville de Banolas et trois mamelons détachés, couverts de vignes, d'oliviers, et coupés en petits ressauts de 8 à 10 pieds de hauteur qui en rendent l'abord très-difficile.

Encouragés peut-être par la présence du baron d'Eroles, les espagnols se sont battus avec plus de résolution qu'à leur ordinaire, un moment même la ville fut reprise par la cavalerie ennemie, qui a mis en désordre nos compagnies de miquelets: mais nos réserves étaient prêtes; le bataillon du 23.^e de ligne s'est de nouveau élancé sur l'ennemi, et a enfoncé ses masses; le 1.^{er} bataillon du 60.^e regiment, commandé par le colonel Lenud, a enlevé, au pas de charge, le second mamelon, qui est resté couvert de morts; la compagnie de chasseurs du 29.^e s'est jetée dans la ville, que tournait le 2.^e bataillon du 60.^e, conduit par le chef de bataillon Schepern: les hussards de Saint-Narcisse, qui ont essayé

plusieurs charges, ont été sabrés sur les places, dans les rues, où il ont laissé plusieurs morts, des prisonniers et une trentaine de chevaux; le brigadier, baron Foxa, qui commandait la cavalerie, a été tué.

L'ennemi, chassé de la ville et des fortes positions qui la commandent, a vainement cherché à défendre, avec sa réserve, le village de Mianagas et les bords du lac; trois pièces d'artillerie de campagne, retardées jusqu'alors par les accidens du terrain, sont arrivées, ont tiré plus de 100 coups, à demi-portée; et, après cinq heures de combat, les Espagnols, battus sur tous les points, ont regagné en désordre les montagnes escarpées d'où ils étaient descendus.

D'après divers rapports, la perte de l'ennemi, est de 600 hommes. Malgré son habitude d'emporter les morts et les blessés, il en a laissé un grand nombre sur le champ de bataille. Nous avons aussi quelques prisonniers.

Je ne pourrais, Monseigneur, donner assez d'éloges aux officiers et aux soldats. J'ai vu des compagnies de voltigeurs, où il n'y a pas un schako qui ne soit percé de balles. Dans cette lutte, le 60.^e et le 23.^e se sont surpassés. Le colonel Lenud, le chef de bataillon Delivani, qui a été blessé; le chef de bataillon Sagne, du 23.^e, qui l'a été aussi; les capitaines des voltigeurs du 60.^e, Bruyère, et Aubier qui a été blessé; le capitaine Pracontal, commandant la compagnie du 29.^e, et son brave lieutenant Bruvelot, se sont particulièrement distingués.

J'ai également à me louer de l'adjudant-commandant Monistrol, du chef de bataillon Peyris, des capitaines Escard et Poudeux, qui a eu un cheval tué sous lui; du capitaine du génie Honoré et du capitaine Lavallette adjoint à l'état-major.

Le chef de bataillon Poujol, commandant les miquelets, a été grièvement atteint; c'est la sixième blessure qu'il reçoit depuis trois ans.

Après s'être présentée pendant deux jours devant

prêts aux plantes, pour devenir, après leur destruction, la matière d'une végétation nouvelle.

Les masses calcaires qui forment une grande partie du sol de la Dalmatie, le manque presque absolu d'arbre, le vent de Bora qui séjourne dans les montagnes voisines, nuisent pendant l'été à la condensation des nuages et les empêchent de se résoudre en pluie. Des nuages se rassemblent-ils? Ils sont aussitôt dispersés par les vents. Si parfois ils s'abaissent, la chaleur que laisse échapper un sol pierreux et dépouillé, les volatilisent, les repoussent, et la terre reçoit à peine une faible rosée du nuage qui semblait lui promettre une pluie abondante.

H. B.

Zara le 10. juillet 1813.

NOTE.

Sur les dénominations des vents en Italie.

En employant dans cet article les dénominations des vents usitées en Italie, si différentes de celles adoptées dans le Nord de l'Europe, nous avons éprouvé le désir de connaître l'origine ou l'étymologie probable de ces dénominations; les considérations suivantes que nous hasardons comme de simples suppositions pourront susciter des recherches plus heureuses et nous aurons au moins l'avantage de les avoir provoquées.

Dans le moyen âge et jusqu'à la découverte du passage aux Indes orientales par le Cap de Bonne-Espérance, les premières nations commerçantes étoient les Vénitiens et les Génois.

Leur principal commerce étoit celui du Levant qu'ils appelloient commerce de Syrie, ou comme on disoit alors de *Soria*, c'est à dire des Indes et de la Perse, par la mer rouge et le Golfe persique.

Palamos, l'Escala, et le golfe de Roses, l'escadre anglaise s'est éloignée.

Je prie Votre Excellence, etc.

Signé, B. Mar. LAMARQUE.

PROVINCES ILLYRIENNES

COMMISSION DE LIQUIDATION.

Paiement de la Dette arriérée.

Le Comte de l'Empire, maître des Requêtes, Intendant général Président de la Commission de Liquidation.

Préviens M.M. les Créanciers de la Dette arriérée, que le 1^{er} août prochain sera ouvert le paiement des Créances provenant des arrérages de la solde de retraite aux pensionnaires militaires et des traitemens des employés des administrations financières, restant à payer sur l'exercice 1810.

Les personnes qui ont des créances de cette nature, et qui en ont produit les titres justificatifs en temps utile à la commission, sont invitées à se présenter chez M.M. les Subdélégués et Maires de leurs arrondissements, à l'effet de retirer les mandats de paiements délivrés en leur nom.

Laybach, le 20 juillet 1813.

Signé comte CHABROL.

Pour copie conforme

Le Secrétaire Général

A. BAILLY.

Laybach, 24 juillet, 1813.

Monsieur le Général de Division comte Danthouard nommé Commandant militaire dans les Provinces Illyriennes en l'absence du gouverneur, est arrivé au quartier général de Laybach.

ERRATA.

Dans un des dernier n.^{os}, on a écrit JOSEPH SALPI de Traù, pour JOSEPH GELPI de Sebenico, le nom d'un des jeunes concurrens, couronnés par l'académie de Rome. Nous nous hâtons de réparer cette erreur, aussitôt qu'elle nous est indiquée.

On a aussi mal à propos réuni dans le même paragraphe et sous le nom de Justin, des citations tirées de trois auteurs différens et alléguées dans l'article précédent de M. H. B. Nous sommes persuadés que personne n'aura attribué à l'auteur cette distraction de copiste.

LOTÉRIE IMPÉRIALE

D'ILLYRIE

Tirage du 24 juillet 1813.

ROUE DE LAYBACH

—25—48—28—18—21—

LAYBACH, DE L'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

La partie de la mer la plus vaste pour eux était donc cette étendue de la Méditerranée qui se trouve à l'embouchure de l'Adriatique, entre la Sicile, la Morée et l'Afrique.

En se plaçant par imagination au centre de ce bassin, l'étymologie des dénominations des vents en usage en Italie semble toute expliquée.

Le vent de N.O. qui facilitait leur départ du port de Venise et de Gènes, en poussant leurs vaisseaux vers le centre de ce bassin, d'où ils dirigeaient ensuite leur marche vers la Syrie ou la Grèce, fut en raison de cette propriété appelé *Maestro*, comme l'on dirait de nos jours le *maître vent*. C'étoit celui qui leur importait le plus, et sans lequel ils ne pouvaient entreprendre de navigation. Placé toujours dans la même situation, on trouve la raison qui leur fit donner au vent du Nord la dénomination de *Tramontana*, puisqu'il provenait des grandes montagnes de l'Épire (les monts aéroceroniens). Il traverse encore les monts de la Thessalie et de la Macédoine.

Le vent aujourd'hui appelé N. E. fut appelé *Greco*, relativement au même point, parcequ'il y venoit de la Grèce à travers l'archipel.

L'est réclamait, pour ainsi dire, le nom de *Levante* puisque du côté qu'il leur parvenait paraissait le lever du Soleil.

Le S. E. correspond au *Sirocco*, venant de Syrie; cette origine fournit sa dénomination.

Le Sud est celui dont l'étymologie fut le moins altérée; ils l'appelerent *Ostro* du mot *Auster* adopté dans l'antiquité pour désigner le midi.

Une île appelée *Garbo* située sur les côtes d'Afrique, d'où souffle le vent S. O. vers le point convenu, fournit aux Italiens la dénomination qu'ils donnerent à ce vent, qu'ils appellent *Gurbin*. (1).

Enfin le vent d'Ouest et en italien *Ponente* tire bien naturellement son nom du coucher du soleil, où cet astre va finir, ou (*ponere*) mettre un terme à sa course journalière.

(1) Dans quelques pays on l'appelle encore *Libescie* de Libs, ($\Delta\psi$), comme venant de Lybie.